

Peur sur la vie

Vulnérables
de Richard Krawiec
(Tusitala)

COMME un avant-goût de larmes, tout commence par un cambriolage gratiné : murs souillés, vêtements lacérés, chien massacré. Pour les habitants du pavillon ainsi martyrisé, c'est la fin du monde : ils en perdent le sommeil et toute confiance en l'avenir. Pour leur fils de retour dans sa ville natale après un long exil, la vision est terrible : « *Mes parents recroquevillés sur le canapé, enfants perdus attendant qu'on vienne les secourir.* » Incapable de les aider, assailli par ses propres tourments, fiston entreprend alors d'aggraver les choses. C'est tout ce qu'il sait faire, Billy Pike, ce rejeton paumé d'un pays à la dérive : jeter de l'huile sur le feu.

S'il est conduit d'une plume magnétique, « *Vulnérables* » n'est pas un livre facile. De page en page, il exsude la bile et la peur. Écrit à la fin des années Reagan, il raconte une Amérique profonde déboussolée où règne

la loi du plus fort. Les faibles ? Ils trinquent. Pour ne pas sombrer totalement, assure le pourtant touchant Billy, il faut soi-même virer bourreau.

Dans l'introduction française à ce court roman sec comme un uppercut, Richard Krawiec revient sur la genèse de ce livre. Il raconte l'enfer *made in Reagan*, sa jeunesse si proche de celle de Billy, son empathie viscérale pour les êtres qui dégringolent sans personne pour les relever. « *C'était une époque qui ressemblait un peu à la nôtre, à ces années 2010* », lâchet-il. Et de noter que le remède du jour semble encore pire que ceux d'antan : « *Un milliardaire démagogue propulsé au sommet [...] par les peurs d'une population [cherchant] à qui reprocher son déclassement.* »

En écho, cette question posée par Mme Pike à son fiston : « *Franchement, Billy, où va le monde ?* » Joker...

Emilien Bernard

● 232 p., 20 €. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Charles Recoursé.